

Madeleine Guérin

L'Ombre et autres nouvelles



Madeleine Guérin

L'Ombre et autres
nouvelles



L'Ombre

Evitant les halos blafards des lampadaires, une ombre erre dans la ville grise et pluvieuse. Tantôt cachée dans l'obscurité d'une porte cochère, tantôt dissimulée derrière un arbre rabougri par le froid hivernal, elle attend, tapie dans la nuit, une éventuelle proie. C'est une ombre mystérieuse, triste et perdue qui gémit parfois lorsque le vent hurle sa colère aux frimas nocturnes.

De rares passants se hâtent, le col relevé, le chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, pour mieux se protéger des assauts du froid. C'est à peine si on peut les reconnaître, engoncés qu'ils sont dans leurs vêtements épais. Leur maladresse et leur précipitation les font s'apparenter davantage à des pingouins sur la banquise qu'à des humains pressés de rentrer chez eux.

L'ombre glisse sur le sol ; elle s'approche d'une silhouette solitaire et massive, celle d'un homme qui s'arrête et se retourne soudain. L'ombre, quoique surprise, s'aplatit derrière un arbre minuscule qui

vient juste d'être planté là, à deux pas. L'homme, vaguement inquiet scrute les environs, puis pousse un juron et reprend sa marche. L'ombre attend encore un peu, par précaution, avant de se lancer à nouveau à sa suite. L'individu fouille dans ses poches, en retire un trousseau de clés et s'arrête devant la porte d'un immeuble cossu. Il jette un coup d'œil en arrière, compose rapidement un code et disparaît, englouti par la porte qui vient de s'ouvrir et qu'il referme précipitamment.

Trompée et déçue, l'ombre baisse la tête, courbe les épaules et reprend son errance nocturne. Bientôt une immense fatigue l'embue et pèse sur elle-même. Et l'ombre se prend à penser :

« Irai-je jusqu'au bout ? Vaincrai-je cette cruelle fatalité, ou bien connaîtrai-je à l'aube le sort funeste des ombres sans corps où mon âme exhalera le dernier soupir avant de se dissoudre définitivement dans une nuit sans fin ? »

Un craquement ramène l'ombre à la réalité de l'instant ; une jeune femme vient d'écraser une brindille sous son escarpin vernis. Ses cheveux bouclés ondoient et leur reflet blond vénitien accroche un instant la faible lueur d'un réverbère. L'ombre se redresse, admirative : comme elle aimerait caresser cette chevelure de femme, comme elle aimerait coller à cette silhouette élancée et l'accompagner partout. Mais la jeune femme a déjà une ombre, mince et longiligne, et qui lui va si bien ! Pourtant, la mystérieuse errante

ne peut s'empêcher de suivre la jeune femme. Le pas léger, la silhouette gracieuse danse plus qu'elle marche. On dirait un de ces félins, souples, dont la seule vue vous captive et vous laisse admiratif tant leur beauté est fascinante. L'ombre tremble ; elle a peur ; elle sait maintenant ce qu'éprouvent les spectres condamnés à errer éternellement. Oui ! Les spectres ont des sentiments ! Le saviez-vous ? Ils n'ont pas de cœur qui batte la chamade, pas de larmes qui coulent, mais ils ressentent des émotions bien difficiles à exprimer. Alors, devant cette impuissance à communiquer, ils sentent une violence inouïe monter en eux : ce sera leur révolte, la preuve de leur existence, et ils cassent tout, frappent tous ceux qui se trouvent sur leur passage, agressent les uns, tuent les autres, encore davantage prisonniers de leur état, enfermés dans une spirale infernale dont seul le néant pourra les sortir. Ils ne laisseront que pleurs, lamentations et ruines fumantes. Bras destructeurs et invisibles, armées de gémissements et de regrets, pour eux, point de repos... Voilà aussi le sombre destin des ombres sans corps.

Sauf !... Peut-être... Si une autre ombre consent à partager, ou mieux, à abandonner ce corps qu'elle épouse à chaque instant. Et si...

Mais la jeune femme s'est arrêtée devant une grille discrète cachant un étroit passage oublié entre deux immeubles. Elle ouvre son sac, en tire une grosse clé plutôt ancienne et l'introduit dans le pêne de la serrure qui grince de plaisir. D'un geste ferme, elle

pousse le battant qui s'ouvre et pénètre dans une allée sombre bordée d'arbustes luisants de pluie et de lune, une allée toute droite jusqu'à de vieux escaliers de pierre polis par l'âge.

La jeune femme grimpe les marches moussues avec la même aisance, la même légèreté... Peut-être, pense l'ombre, peut-être qu'elle n'est pas « vraiment » humaine?... Et la voilà qui, de nouveau, se prend à rêver...

Les voici déjà en haut des marches : une grosse pierre trône mystérieusement à cet endroit, et la jeune femme, en passant, la salue avant de continuer son chemin...

Son chemin?... Une allée sur la droite, habilement dérobée au regard par le royaume des Ombres qui règne en maître, ici. Puis une porte, qui tourne silencieusement sur ses gonds, épaississant davantage encore le mystère que le brouillard tombant peu à peu sur la ville. Intriguée, l'ombre se coule derrière la mince silhouette qui avance dans l'allée tortueuse d'une sorte de jardin des merveilles où plantes rares et sculptures se disputent la place. La chevelure blond vénitien ondoie sous la clarté de lune, jetant des reflets d'or et de cuivre, laissant un sillage de feu dans lequel se baigne avidement l'ombre solitaire.

Quelque chose de très fort, un sentiment très puissant, la pousse à suivre la jeune femme. Bientôt l'ombre est envahie d'une certitude : là, dans cette demeure d'un autre âge, protégée du « temps qui

court » se jouera son destin. Elle le sent et frémit : elle est au seuil de son éternité, comme la silhouette innocente ignorant sa présence est sur le seuil de sa maison. L'ombre ralentit et se dissimule derrière un réverbère du jardin ; avant que la jeune femme ait fait un geste, la porte s'ouvre et un flot de lumière la submerge. A contre-jour, une autre silhouette se découpe dans l'encadrement de l'entrée : une haute silhouette d'homme, élancée et volontaire et qui embrasse maintenant la jeune femme. L'ombre frémit et rétrécit soudain ; c'est qu'on vient de la frapper un grand coup ! L'ombre se tend, éther élastique et parvient à capter quelques bribes de conversation, et si elle ne saisit pas les mots elle perçoit parfaitement la couleur chaude, la vibration profonde et l'intonation des phrases. Puis les deux silhouettes et leur ombre rentrent et ferment la porte.

Oh ! Qu'elle est désespérée, tout à coup, notre ombre sans corps. Recroquevillée et tremblotante elle ne ressemble plus à rien et semble déjà vouée au néant. Il est vrai que le coup est rude pour elle : le compagnon de la silhouette ne facilitera pas l'approche de la jeune femme ! L'ombre se coule jusqu'à la fenêtre avec de grandes précautions et regarde à l'intérieur : un vaste salon au parquet recouvert de chatoyants tapis ; une table basse couverte de revues, des fauteuils confortables et surtout la chaleur d'une cheminée dans laquelle les salamandres s'en donnent à cœur joie. Bientôt, attirée

par le craquement de la bûche qui semble lui faire signe d'approcher, l'ombre se glisse dans la maison et pénètre dans le salon, sur sa gauche... La jeune femme est là, resplendissante et coquette, son ombre sagement couchée à ses pieds.

L'ombre mesure l'immensité de sa solitude, et le fossé sans cesse grandissant qui la sépare inexorablement de sa dernière chance. Effondrée, l'ombre, tristement se recroqueville. « Tout est fini, cette fois-ci, bien fini. Dans quelques heures, je ne serai plus rien... Rien... » Pense-t-elle.

Alors, l'ombre se prend à réfléchir à autrefois, quand elle avait une utilité et qu'elle dansait, fièrement attachée à un corps, un corps qui se mouvait avec aisance et l'entraînait partout autour du monde... Oh ! Pourquoi avait-elle rencontré ces ombres sinistres qui marchaient, raides, semblables à des fantômes, des ombres déjà mortes. Pourquoi l'avait-il entraîné dans cette aventure fâcheuse aux conséquences terribles ? Et ce « crash », cette lumière aveuglante, cet éclatement, puis cet éparpillement... et puis... la disparition de ce corps amical ! Tout cela si rapidement que l'ombre n'avait pu suivre le défunt corps et s'était retrouvée seule, au Royaume des Ombres perdues, là où errent d'autres ombres sans corps. Et maintenant, elle était face à un choix : trouver un autre corps ou disparaître définitivement dans le néant. Dans un dernier soubresaut, l'ombre avait refusé le défi et le reste d'âme qui l'habitait

encore lui avait donné le courage d'essayer. Seulement... le temps imparti était bref, trop bref et dans quelques heures il serait écoulé. Elle s'était mise à errer sur la planète, à la recherche de quelque chose de familier et c'était ce quelque chose qui l'avait amenée là, non loin du rocher des sorcières.

Désespérée, elle se laisse flotter dans la pièce, joue avec les ombres des flammes qui bientôt chassent l'importune avant de mourir dans le feu. Car le temps, invincible ennemi, a passé. Les étoiles pâlissent : sous peu, l'aube anéantissante sera là. L'ombre frémit : elle a peur. Elle se sent engourdie tout à coup. Les corps de la jeune femme et de son compagnon ont déserté le sofa depuis longtemps ; il ne reste plus maintenant que le chat impassible qui observe avec détachement le combat inutile d'une ombre de trop. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : d'une ombre de trop, mais une ombre timide qui ne prendra pas ce qui ne lui appartient pas, un corps déjà pourvu de sa noire compagne. L'ombre, quelque peu engourdie, jette un dernier regard à cette maison qu'elle ne livrera pas au chaos ; elle a fait son choix et préfère disparaître plutôt que rompre l'harmonie du foyer. L'Art, si puissamment présent en ces lieux, a vaincu sans bataille ce trublion et protégé ceux qui l'aiment. Deux âmes fêtent leur union mystique à côté et les tableaux du salon s'éclairent d'un nouveau jour, tandis que l'ombre décroît : c'est la fin, elle le sait et pourtant ne se révolte plus. Une douleur, une larme brûlante au chant de l'oiseau matinal